

Le cloître



Illustration Bertrand Créac'h

Cary Devilseyes

www.plume-direct.fr

www.plume-direct.fr

Date de publication : 22/04/2008

ISBN : **978-2-9534938-N-2.008**

Tous droits réservés®

Rude journée, pense-t-il en s'installant au bar de l'hôtel.

Ces rendez-vous d'affaires sont exténuants. Mais il est payé pour arracher des marchés et la bataille est serrée avec la concurrence. Enfin, il peut être fier de lui. Les contrats sont signés, expédiés par Internet directement à son supérieur. Demain, il rentre à Paris. Il peut consacrer cette dernière soirée à Marseille à la détente. La ville a un charme indéniable.

Le château d'If est illuminé. La nuit est douce et chaude, comme souvent dans cette région. Pourquoi ne pas en profiter pour savourer les beautés de la cité phocéenne ? Où passer la soirée ? La réception de l'hôtel devrait pouvoir le renseigner judicieusement.

Le bar est presque désert. Installé confortablement au fond d'un vaste fauteuil, il déguste son bourbon en observant le barman, affairé à préparer un cocktail pour deux clients assis sur de hauts tabourets, face à lui, et ne perdant rien des gestes précis de l'homme de l'art. La lumière tamisée dispense une atmosphère chaleureuse.

C'est alors qu'il les voit entrer. Une femme superbe, enserrée dans un fourreau de mousseline rouge à broderie d'or, sa chevelure auburn remontée en chignon sur la nuque. Ce qui surprend le plus, ce sont les grands yeux dorés, frangés de longs cils noirs. Tout, en elle, reflète la femme racée, sa démarche, sa plastique, sa gestuelle. Son compagnon ne passe pas inaperçu non plus. Il attire inmanquablement le regard par sa prestance. Grand, élancé, châtain, ses yeux verts rappellent les étangs campagnards. Tous deux forment un couple exceptionnel et le silence admiratif qui plane dans le bar depuis leur entrée en témoigne. Après un rapide coup d'œil dans la pièce, ils viennent s'asseoir non loin de lui.

La femme lui sourit. Médusé, il ne parvient pas à détacher son regard de ce couple magnifique. Un magnétisme rare se dégage d'eux. D'elle surtout. Des flammes brillent dans ses yeux dorés tandis qu'elle l'observe et son sourire caressant adoucit les traits fins de son visage. Tout, en elle, reflète la pureté des lignes, de la symétrie, des formes. Surpris de l'intérêt qu'elle semble lui porter, il lève son verre vers elle et lui rend son sourire. Son compagnon, d'une voix profonde et chaude, l'invite à se joindre à eux.

La soirée passe comme un rêve. Ils l'ont emmené dîner dans un restaurant typique de Marseille. Assis près d'elle, il se laisse captiver par sa conversation brillante, sa voix douce, ses gestes sensuels. Elle allie l'intelligence à l'humour.

La nuit est d'encre. Pas même un clair de lune pour diffuser sa pâle lueur argentée. Pas même le scintillement d'une étoile auquel se repérer. Tout est noir, impénétrable.

Dans le cloître, règnent silence et obscurité.

L'homme est là, immobile face à une vitre. Comme en reflet, son crâne le contemple. Pris de saisissement, il reste figé. Lentement, il lève sa lampe torche. Sa main tremble tandis qu'il éclaire la vitre. Ce n'est qu'une vitrine mais, à l'intérieur, deux crânes sont posés de trois-quarts. Malgré le côté macabre de sa découverte, la peur fait place au soulagement. Pourtant la vision n'est guère réjouissante. Les orbites noires l'observent, de biais. Les jeux d'ombre donnent de la vie à ces faces desséchées. Un rictus sardonique déforme les mâchoires serrées. Une menace pèse dans l'atmosphère, qu'il n'arrive pas à définir. Il se sent oppressé.

Autour de lui, des bruits furtifs se déplacent. L'oreille tendue, il essaye de repérer des ombres en mouvement. D'un geste circulaire, il éclaire l'obscurité environnante. Ce qu'il entrevoit le pétrifie. Dans la faible clarté du halo de sa lampe, il aperçoit des formes squelettiques, bras tendus, mains décharnées, qui tentent de le saisir. Le rayon lumineux les oblige à reculer, les maintenant à une distance suffisante pour le laisser hors de portée de leurs terrifiantes accolades.

Que fait-il ici ? Ce vieux cloître semble totalement abandonné !

Voyons ... Hier soir il était au bar de son hôtel. Ce couple est venu s'installer près de lui. Il ne sait plus dans quelles circonstances la conversation s'est engagée. Il a passé avec eux une soirée mémorable. Cette rencontre marquait sa dernière nuit à Marseille. Il ne pouvait expliquer pourquoi il ne parvenait pas à se séparer d'eux, de leur présence. Comment donner un sens à ce phénomène ? Encore maintenant il ignore pourquoi il a accepté leur proposition de se rendre chez eux pour goûter cette fameuse prune artisanale, dont ils lui vantaient la qualité exceptionnelle.

Un tel magnétisme émanait d'eux. La femme surtout. Il revoit ses yeux dorés, sa lourde chevelure auburn.

Que s'est-il passé ensuite ? Par quel mystère se retrouve-t-il ici, dans ce vieux cloître désaffecté, face à ces deux crânes sarcastiques ? C'est le trou noir, dans sa tête comme dans ce lieu. Il ne se souvient plus de rien depuis le moment où il a pénétré dans leur voiture.

Son cœur bat précipitamment. Il reprend sa progression sous les arcades closes. Toujours, autour de lui, ces bruissements furtifs, cliquetis d'os entrechoqués. Toujours, devant lui, ces mouvements de fuite dus à la

progression du halo lumineux. Il devine, partout, des formes squelettiques, avides, prompts à se jeter sur lui à la première occasion favorable...

Il avance, épiant chaque son, chaque mouvement, chaque bruissement, cherchant à percer le mystère de l'obscurité. Son imagination travaille, aiguillée par la pesanteur des ténèbres et du silence. La peur amplifie ses sens. Il poursuit son exploration, à la recherche d'une issue. Comment sortir de ce piège infernal ?

Le péristyle semble très ancien. Les murs sont lézardés. Des colonnes sont brisées, pierres à demi descellées, et tiennent debout on ne sait par quel miracle. Devant lui se dresse l'angle d'un mur. Il tourne en accélérant le pas... Une vieille porte cloutée apparaît dans la lueur de sa torche. Vu l'état de délabrement de l'édifice et l'aspect usé du bois, l'ouvrir devrait être un jeu d'enfant. Il pousse. La porte résiste, craque sous la poussée. Il lui faut absolument trouver une issue. Cette porte doit bien accéder dans une salle quelconque. De là, il pourra certainement trouver une sortie vers l'extérieur de cet édifice. Il donne un coup d'épaule. La porte cède. Déséquilibré, il avance dans la pièce obscure... Le sol se dérobe sous ses pieds...

C'est la chute...

Sa lampe est restée accrochée là-haut, diffusant un halo lumineux près de lui. Il se réfugie dans le rayon. Une douleur aiguë lui vrille la cheville droite. Il essaye de bouger son pied dans tous les sens, des doigts palpent les chairs meurtries. Ce doit être une entorse. Voilà bien ma chance, pense-t-il. Ma position est déjà peu enviable et maintenant je suis blessé. Il devine, dans l'ombre, des formes qui l'épient, le cernent.

Pourvu que la lumière ne s'éteigne pas ! Angoissé, il fixe le point brillant au-dessus de lui. Il sait, il sent que rien ne pourra lui arriver tant que la lampe lui assurera cette protection. Mais teindra-t-elle assez longtemps ? Combien d'heures est-il condamné à stagner au fond de ce puits ? Les parois semblent très raides. Aucune aspérité sous sa main. Sans corde, la cheville blessée, il ne parviendra jamais à remonter seul à la surface. La pile ! Quand a-t-il mis une pile neuve ? Combien de fois, depuis, a-t-il utilisé sa lampe ? La peur lui noue les neurones, l'empêchant de se concentrer sur les petits détails matériels. Impossible de se souvenir, impossible de sortir... Il est aussi incapable d'associer ses idées ! Mille questions lui traversent l'esprit, s'entrechoquent, s'embrouillent.

L'obsession prend forme, lancinante : rester dans le rayon lumineux.

Il perçoit comme un souffle, une agitation dans l'ombre, très près de lui. Il se recroqueville sur lui-même, terrorisé, impuissant.

La douleur s'accroît lorsqu'il essaye de s'appuyer sur sa jambe. Un haut-le-cœur le saisit, une nausée. A coup sûr, c'est une entorse, ou une petite fracture. Il a déjà éprouvé la même sensation lorsqu'il s'était accidenté lors d'un séjour en montagne.

De nouveau, ses pensées s'affolent. Il ne doit pas défaillir. Il lui faut, coûte que coûte, surmonter la douleur. Et son angoisse. Réfléchir, éviter la panique, ordonner sa pensée. Surtout, ne pas se laisser dominer par la peur. Structurer ses idées. Empêcher son imagination d'être impressionnée par l'atmosphère ambiante.

Y parviendra-t-il suffisamment longtemps ?

Les minutes s'écoulent.

Les heures passent.

Le temps suit sa course, indifférent.

Mille pensées lui traversent l'esprit. Il revit des souvenirs d'enfance. Ses jeux à la campagne avec ses frères et ses cousins. La ferme familiale, les confitures maison, le lait frais du matin, les senteurs d'herbe mouillée de rosée ... Il revoit ses années d'étudiant à Paris, Marianne, la seule qu'il l'ait marqué. Pourquoi ne pas l'avoir épousée ? Elle était si drôle, si mignonne. Une spiritualité tout en finesse, une vitalité débordante. Oh ! Ca n'était pas un canon de beauté, mais elle avait un tel charme. A l'époque, il était déjà trop occupé de réussite sociale, plongé constamment dans ses livres et ses dossiers. Il a eu un pincement au cœur quand elle lui a annoncé son mariage. Il a reçu un faire-part à la naissance de son premier enfant, puis plus rien. Qu'est-elle devenue maintenant ?

Le froid commence à l'envahir. Sa jambe s'ankylose. Une sorte de torpeur s'empare, peu à peu, de tout son corps. Il doit rester vigilant, résister à cet engourdissement tentateur. Peut-être, qu'en essayant de bouger un peu, pour se réchauffer...? La douleur le réveille complètement. Sa vie, sa survie devrait-il dire, dépend de la longévité de la pile et de son état de conscience.

Il a l'impression que la lumière faiblit. Sa lampe va-t-elle s'éteindre ? Le lâcher ? Pas maintenant ! Encore un petit effort. Au moins jusqu'à ce que le jour paraisse, chasse les ombres de la nuit, pense-t-il, le regard rivé sur le haut du puits. Le trou dans lequel il est emprisonné n'a pas l'air si profond. Si le jour pointe, il y verra peut-être assez. Les fantoches squelettiques disparaîtront, chassés par la lumière. Alors, il pourra aviser, chercher dans les parois des aspérités, trouver un moyen de sortir de là.

Pour l'instant, il est coincé, cerné de toutes parts par ces silhouettes décharnées. Il sautille sur place pour lutter contre la torpeur qui

l'engourdit. La douleur qui lui vrille la cheville le maintient en éveil. Son cerveau fatigué lui dicte mécaniquement les gestes à accomplir : gestes de survie, instinctifs. Il se refuse à penser que tous ces efforts sont vains, qu'il est perdu. L'espoir persiste, tenace, d'un miracle, d'il ne sait trop quoi...

Une clarté jaunâtre filtrait à travers le papier huilé de la galerie. Tout paraissait baigné de la sérénité propre à ces lieux de méditation. Une agréable quiétude envahissait le cloître. A l'extérieur, on commençait à distinguer les massifs fleuris de la cour intérieure, surgissant au milieu des herbes folles. Deux vieillards avançaient d'un pas tranquille, visiteurs attentifs aux détails de l'architecture, à la beauté de l'endroit.

Elle avait dû être belle. Ses cheveux blanchis, relevés en chignon sur la nuque, encadraient l'ovale du visage, encore parfait. Les rides, bien sûr, avaient creusé des ravines dans la peau, mais elle était restée belle. Lui la surplombait de sa haute taille. Il s'était voûté avec le temps, l'âge marquait ses traits. Mais il avait gardé toute sa prestance. Ils marchaient lentement, comme un couple de vieux amoureux, semblant se soutenir l'un l'autre, s'attardant sur les détails du paysage.

Le jour pointe. L'ombre environnante, quoique très persistante, s'auréole de lueurs fades.

Il discerne mieux, maintenant, les contours de sa prison. Là-haut, la lampe brûle encore. Brave pile qui a résisté toute la nuit !

Les fantômes ont disparu, happés par les premières lueurs de l'aube. Il observe autour de lui. Il se trouve sur une plate-forme, partiellement effondrée. Au-dessous, il croit apercevoir l'emplacement d'une crypte. Des gisants usés, abîmés, effrités, reposent dans des alvéoles creusés dans les murs. Au centre, un grand tombeau se dresse, sa pierre vieillie, crevassée, fendue à certains endroits. Des fresques moisissent sur les parois. A un angle, il devine des marches. Ça devait certainement être l'accès à la crypte. Il avait dû pousser la porte de la chapelle, cette nuit.

Discernant mal au-dessous de lui, il reporte son attention sur ce qui l'entoure. Il cherche des aspérités dans les parois de son puits. L'œil collé aux pierres, il relève chaque détail. C'est alors qu'il lui semble entendre des voix, quelque part, au-dessus de lui. Il crie, tend l'oreille, guette. Le silence lui répond. Pourtant, il en est certain, il a entendu parler. Un tour de son imagination ? Il se remet à crier. Attends. Cette fois, il perçoit nettement un bruit de pas. Des gens approchent. Il reprend ses cris, hurle même. Les secondes défilent. Rien. Pourtant, le son de voix lui parvient distinctement maintenant. Labourant la paroi de ses mains, ignorant la douleur vive de sa cheville, il se met à trépigner, à hurler.

Ils apparaissent enfin : un vieil homme et une vieille femme. Deux têtes penchées vers lui.

- Vous m'entendez ?

- Oui. Que faites-vous là ?

- Par pitié, envoyez-moi une corde, sortez-moi de ce trou ! Je suis blessé.

- Nous allons chercher ce qu'il faut.

- Dépêchez-vous, je suis épuisé.

- Nous faisons au plus vite, patientez encore un peu.

Les deux têtes ont disparu. Il écoute le bruit des voix décroître dans la galerie.

Sauvé, je suis sauvé ! Ce calvaire est presque fini. Ils vont me sortir de là.

L'homme et la femme se hâtent. Des cordes, il y en avait dans la remise, près de leur maison, pas loin. Parviendraient-ils, à eux deux, à le remonter ? Il était vigoureux encore, ils avaient toujours su surmonter les problèmes ensemble.

- Nous avons une corde. Apprêtez-vous à la prendre. Vous avez eu de la chance de tomber à cet endroit. Un mètre de plus ...

- Je tiens la corde, allez-y ! Mais qui êtes-vous ?

- Nous sommes les gardiens.

Il a passé la corde autour de son torse. Il sent la pression sous ses bras tandis qu'on le soulève. Son cerveau épuisé butte brusquement sur une pensée : « que font deux gardiens dans un vieux cloître abandonné ? »

La question l'avait effleuré. Il sombra dans l'inconscience.

L'homme et la femme tirent la corde. Un sourire carnassier laisse entrevoir leurs canines pointues.

Des flammes dansent dans ses yeux dorés. Elle l'aide à tirer la corde. Le corps pèse lourd. L'homme a dû s'évanouir, il semble complètement inerte. Le pauvre, il se croit sauvé....

Leurs yeux se croisent dans l'effort. Son regard vert accroche les reflets d'or du sien. Bientôt, très bientôt, elle retrouverait toute sa beauté. La jeunesse lui allait si bien